

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 9

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre ! : le Mont
Autor: Landry, C.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228215>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Découvrir ce qui est nôtre !

LE MONT

par C.-F. Landry.

Bien entendu, ce sont toujours les choses les plus proches qui nous échappent, et je m'en allais d'un bout à l'autre du canton, alors que j'ignorais tout bonnement la place de fête du Mont. Mais là, une ignorance parfaite. Aucun souvenir d'enfance : c'est je pense, que mon père, imbu de l'idée que la marche c'est la santé et que mieux valaient trente kilomètres que cinq, ne m'a jamais arrêté à ce curieux, à cet étrange petit plateau.

Vous avez le village, le Petit-Mont, je crois, qui demeura joli si longtemps, jusqu'au moment où les maisons de citadins sont venues mettre leurs fausses notes ; et au-dessus des falaises, c'est le plateau. Combien de mètres cela peut-il représenter ? Vingt, trente ?

Cela importe, cela importe beaucoup. Car il a suffi de cette pente, de ce roide sentier parmi les pins, pour déboucher dans un « climat » tout autre, et qui véritablement est celui d'une « montagne ». Au-dessous des falaises, c'était ce pays frontière, Jorat-La Côte, cette subtile limite qui sépare la petite neige de la grosse, et qui fait que la vallée de la Venoge est en paille sèche, alors que le Jorat est tout noir. Au-dessus des falaises, vous êtes plus proche d'un crêt jurassien, ou d'une motte gruyérienne que Bière ou que Châtel-Saint-Denis. Vous êtes à la montagne. L'herbe est autre qu'en plaine. Et jusqu'à la forme des bâtiments permanents, qui ont la forme longue et basse des bâtisses d'alpage.

Un climat d'estivage, une attente d'air léger, une danse de fantômes, une espérance d'entendre là, un jour ou l'autre, l'un de ces orchestres cham-

pêtres qui deviennent si rares : hautbois, contrebasse, accordéon.

Ma femme qui m'accompagnait me racontait de ces choses qu'on écoute à peine, et qui pourtant vont avoir une force secrète ; elle me disait avoir été, jeune fille, d'une fête donnée par la paroisse de... la cathédrale. Je me suis dit que c'était bizarre, et puis j'ai regardé un écureuil.

Mais aujourd'hui, je m'informe aux sources, et je pense qu'il y a de ces survivances qui paraissent toutes simples ; Le Mont, pendant des siècles, eut son pasteur à Lausanne. Le Mont, encore avant, avait une chapelle, sous le vocable de Saint-Jean l'Évangéliste, et qui dépendait de l'église Saint-Paul, autant dire droit sous la cathédrale, où sont les escaliers du Marché.

On change les hommes, on change les religions, on ne change pas si facilement les petits riens, les habitudes, les coutumes. Et voilà pourquoi de nos jours encore une petite demoiselle aura participé à une fête donnée au Mont, sous l'impulsion de la paroisse de la cathédrale. Sous l'histoire, il y a toujours l'humain, et l'humain est plein de douce poésie. L'humain est sensible à des climats très fins, qui échappent à la géographie ; quand on est à la Cité, on pense à ces falaises grises du Mont ; quand on est au Mont, on pense à la cathédrale. Avant d'avoir ouvert un seul livre, avant d'avoir fait la moindre recherche, j'éprouvais ces liens-là.

Allez sur cette haute et si naïve place des fêtes, au Mont. Elle vous paraîtra très loin du climat de notre temps, elle vous paraîtra ancienne, de la bonne manière.